

Peyreleau le causse noir chemins d'eau



A PEYRELEAU,

quelques escaliers et raidillons dans les ruelles médiévales vous entraînent jusqu'au **panorama** et à la **tour de l'Horloge**.

La montée vers le causse Noir, virage après virage, est très boisée.

Le causse Noir

Délimité au nord par la vallée du Tarn et les gorges de la Jonte puis au sud par les gorges de la Dourbie, il doit son nom à la couleur sombre de sa forêt de pins. C'est le moins étendu des causses (200 km²) composant l'ensemble des « Grands causses » (causse de Sauveterre, causse Noir, causse Méjean et Larzac).

Courte pause à **ALEYRAC** pour une promenade vers le **Cap de Montaignu** d'où l'on aperçoit les dolomitiques **vases de Sèvres et de Chine**.

Piliers dolomitiques

Le lent travail de l'eau sur les dolomies composant la paroi rocheuse a donné naissance aux formes ruiniformes telles que les Vases de Sèvre et de Chine. L'érosion par dissolution a peu à peu isolé du plateau, sculpté et façonné ces colonnes de dolomies.



Quelques kilomètres plus loin, au départ d'une aire de stationnement, un petit sentier conduit à un **prieuré du XII^e siècle**. Au milieu des Pins sylvestre, dans un paysage aux allures méditerranéennes, apparaît **SAINT-JEAN-DE-BALMES**.

De ce lieu de brassage commercial, il reste quelques beaux vestiges, une **tour** et une **chapelle**.

Au fil de la route, le paysage s'ouvre parfois. Les boisements sont moins denses et laissent entrevoir des fermes isolées. L'aridité est là, sur ce vaste massif calcaire où l'eau a toujours fait cruellement défaut aux habitants de ces plateaux.

Après le hameau de la **ROUJARIE**, avant l'embranchement de Saint-André-de-Vézines, à gauche de la route, un bel exemple de l'ingéniosité des hommes pour retenir l'eau : un **toit citerne**, construit sur un puits naturel (attention stationnement difficile).



La quête de l'eau

L'eau sur les causses est précieuse car rare. On trouve peu de sources et l'eau de pluie, aussitôt tombée sur ce sol calcaire, disparaît dans les entrailles de la terre pour ressurgir en résurgences dans les vallées. Les caussenards ont développé depuis longtemps divers moyens de la capter et de la conserver : lavognes*, citernes, béals*, chenaux, collectant l'eau des toitures...

Les puits :

Ils prennent différentes formes sur le causse allant de bâtis très simples à plus élaborés : de simples trous au ras du sol signalés ou pas par une margelle jusqu'au toit citerne. Les toits citernes sont construits sur l'emplacement de puits naturels. L'objectif de ces constructions est d'en augmenter la capacité.

Nous nous trouvons maintenant sur la partie « nue » du causse. Quelques cultures entourent **VESSAC**, village typiquement caussenard où l'on peut voir quelques **belles maisons**, un **four à pain** et une **croix de pierre** datée de 1665.

A la sortie du village, sur la gauche, se trouve une ancienne **jasse***.



Les jasses*

Ces bergeries sont emblématiques des Grands Causses qui furent très tôt dédiés au pastoralisme ovin. Elles peuvent être un élément d'une ferme ou bien un bâti isolé et servent à abriter les troupeaux mais également à recueillir les eaux de pluie.

A **VEYREAU**, les habitations affichent des éléments architecturaux typiquement caussenards : **escaliers extérieurs**, **passages sous les maisons**, **gouttières en pierre**.

L'ancien **couvent** est aujourd'hui privé.

La **lavogne*** du village est communale.

Elle est alimentée par les eaux de ruissellement et par une nappe d'eau souterraine.



Les lavognes

Les lavognes sont des creux naturels recouverts d'argile où l'eau est retenue. Au fil des siècles, l'homme les a aménagées et perfectionnées afin de permettre aux troupeaux de s'y abreuver. De moins en moins utilisées aujourd'hui, leur entretien n'est plus assuré par le piétinement des brebis qui colmataient ainsi le fond de ces cuvettes en été, lorsque l'eau s'était évaporée. De surface et de profondeur variables, elles peuvent être naturelles ou aménagées, temporaires ou permanentes.

Les citernes

L'eau de pluie reçue sur les toits était recueillie par des chénaux en bois, plus rarement en pierre, qui couraient le long des murs et conduisaient à une citerne (100 à 300 hectolitres) attenante ou aménagée dans la maison. Une margelle permettait de puiser l'eau.

Pendant plusieurs kilomètres, le causse est désertique. Aucune habitation à l'horizon.

Les zones steppiques alternent avec les Pins sylvestre.

Dans les anciens parcours à moutons poussent quelques **cardabelles**.

La cardabelle

La Carline à feuilles d'acanthé (famille des artichauts)

était cueillie par les bergers caussenards pour son cœur comestible mais également pour démêler ou carder la laine des troupeaux avec leurs feuilles épineuses.



Dargilan

Au croisement de la D39 et D139, un **MENHIR** se dresse en bord de route (info en + circuit Sainte-Enimie).

L'ouverture de la **GROTTE DE DARGILAN** marqua les débuts du tourisme régional. Les visiteurs affluèrent très rapidement afin de visiter la première grotte aménagée en France.

Table d'interprétation

Le **belvédère de Gayrand** vous plonge au cœur des gorges de la Jonte tandis qu'un sentier botanique permet de découvrir la variété de la flore.

Le chemin de l'eau :

Les causses ont vu le jour à l'ère secondaire (-225 à -68 millions d'années), alors que le « Golfe des Causses » était une vaste mer. 70 millions d'années plus tard, elle laissa derrière elle des dépôts marins calcaires et dolomitiques.

À l'ère tertiaire, le plissement alpin et les mouvements de l'écorce terrestre fendirent ce plateau calcaire entraînant fissures et failles. Le travail de l'eau, du gel et du vent des ères tertiaire et quaternaire ont fait des lieux entrainant fissures et failles. Le travail de l'eau, du gel et du vent des ères tertiaire et quaternaire ont fait des lieux entrainant fissures et failles. Le travail de l'eau, du gel et du vent des ères tertiaire et quaternaire ont fait des lieux entrainant fissures et failles.



(C) Créagram

- 1 Infiltrations
- 2 Les grottes
- 3 Les gouffres ou avens
- 4 Rivières souterraines et résurgences
- 5 Les "gours" : petits lacs souterrains

Laissons maintenant le causse Noir.

Table d'interprétation

Dans la descente vers **MEYRUEIS**, au **Rocher du Château**, vous pourrez contempler le village et ses alentours.

Entre Meyrueis et le Rozier, la Jonte creuse un impressionnant canyon. La rivière devient souterraine après Meyrueis pour ressurgir plusieurs kilomètres plus loin aux **DOUZES** (pluriel de dous qui signifie résurgence), hameau qui doit son nom à la présence de sept sources.



moulin des Douzes

Les résurgences

L'eau de pluie qui tombe à la surface des plateaux s'engouffre dans le réseau souterrain complexe du causse au niveau des avens, dolines... Elle ressort, quelques heures ou plusieurs années plus tard, dans les vallées au niveau d'une source que l'on appelle aussi résurgence. Elle acquiert dans ce réseau, notamment au contact du calcaire, les minéraux essentiels à la vie (calcium et magnésium notamment). Le débit des résurgences est variable : important en hiver et au printemps en période de crues, faible en été en période d'étiage (période de l'année où le niveau moyen du cours d'eau est le plus bas).

Un épais couvert forestier se développe sur les pentes du causse Noir tandis que côté causse Méjean, d'anciens bancels* témoignent de cultures aujourd'hui disparues.



Au **TRUEL**, la vigne fut jadis très présente et laisse son empreinte sur les habitations dont les **sous-sols sont consacrés aux caves à vins**.

En contrebas du village, des **potagers** occupent les terrasses naturelles. Plus bas, les **bords de Jonte** semblent un havre de verdure.



La Jonte et l'irrigation

La rivière était régulée des Douzes au Rozier par de nombreuses digues appelées paissieras : ces barrages faits de branchages créaient une retenue d'eau qui était détournée vers un chenal appelé béal* qui alimentait les moulins et servait ensuite pour l'irrigation par gravité.

Table d'interprétation

Le **BELVEDERE DES TERRASSES**, offre un **point de vue** sur le Truel et les gorges.

Des falaises abruptes ponctuées de rochers ruiformes bordent la Jonte sur les derniers kilomètres de son parcours... De nombreux vautours planent majestueusement dans le ciel.

Table d'interprétation

Au **ROZIER**, empruntez la route qui monte au **Rocher de Capluc**. La **croix de fer** qui marque son sommet vous guidera.



le Rozier

En chemin, tournez-vous vers le village. Vous entreverrez au loin, entre les arbres, la **confluence du Tarn et de la Jonte**.



Les randonnées en +

- Sentier de Dargilan — 9 km 2h45 — Départ : Sérigas
- "Sentiers de découverte de Meyrueis, vallée de la Jonte et Causses" (Collection Autour du Parc National des Cévennes, guide n° 9)
- Sentier de Dargilan — 9 km 2h45 — Départ : Sérigas
- "Sentiers de découverte de Meyrueis, vallée de la Jonte et Causses" (Collection Autour du Parc National des Cévennes, guide n° 9)

Les promenades en +

- Aller-retour jusqu'à la Chapelle Saint-Gervais — Départ : Les Douzes
- Cap de Montaigu — 1/2h — Départ : virage au pied des panneaux indiquant le village d'Aleyrac (Prendre la piste vers la gauche, très peu de dénivelé)
- Circuit de découverte du village de Meyrueis (Brochure disponible à l'office de tourisme de Meyrueis)